

HERQUEVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie	page 1	Chèvres de la Hague	page 7...
Un peu d'histoire, à savoir	page 1...	Cours d'eau, ponts	page 8...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire	page 3...	Lavoirs, fontaines, étangs	page 8...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :		Croix de chemin, calvaires, oratoires	page 9...
Eglise Saint-Michel	page 5...	Communes limitrophes & plans	page 9...
Port du Houquet	page 6...	Randonner à Herqueville	page 10...
Landes, falaises et platier rocheux d'Herqueville	page 6...	Sources	page 10...

Identité, toponymie...

Herqueville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de la Hague et appartenait à la communauté de communes de la Hague jusqu'à fin 2016.

Depuis le 1^{er} janvier 2017, elle est devenue commune déléguée de la commune nouvelle La Hague.

Les habitants d'Herqueville se nomment les Herquevillais(es).

Herqueville compte 148 habitants (2020) sur une superficie de 2,91 km², soit 51 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Helgevilla* (1156-1172), *Herguevilla* (vers 1165), *Herqueville* depuis le XV^e siècle.

L'interprétation du premier élément *Herque-* ne fait pas l'unanimité parmi les spécialistes.

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), faisant le rapprochement avec Herquemoulin, lieu-dit d'Herqueville, Herquetot à Vasteville ou Herqueville dans l'Eure, ne confirme pas la version d'Adigard des Gautries (écrivain, historien et philologue) et Françoise Girard (auteur de « *Les noms de lieu du canton de Beaumont-Hague* » Société d'archéologie de la Manche) qui identifient le mot scandinave Helgi au sens de saint ou dieu. Le premier élément d'Herqueville serait un nom d'homme scandinave.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie), sans mentionner aucune forme ancienne, assimile le toponyme de la Manche à celui de l'Eure — expliqué par Dauzat (linguiste) par l'anthroponyme germanique *Haricho*, variante de *Hariko* — et reprend cette étymologie en citant le nom de personne sous la forme évoluée et latinisée *Hericus*.

Une étymologie assurée : la récurrence de la forme en *Herque-* en Normandie, et le fait que les autres toponymes ne connaissent pas de variante en *Hergue-* (et en particulier Herquemoulin : *Herquemoulin* 1260), laissent penser que cette dernière représente en fait une variante sonorisée de *Herque-*, et non pas la forme originelle. Dans ce cas, l'étymologie par *Hariko* (et variantes) ne pose guère de problèmes : *Hariko* aboutit à *Herqu-* après l'action fermante de [r] en syllabe initiale, et chute de la voyelle atone. La variante évoluée Heriko (latinisée en *Hericus*, *Hairicus*, etc.) convient également.

En parcourant le sentier des douaniers on découvre l'anse des Moulinets, la baie des Fontenelles, et l'on peut même rencontrer un troupeau de chèvres sauvages de falaises.

Les vallonements sauvages descendent dans la vallée d'Herquemoulin où se trouve une extrémité du Hague-Dike, et le petit port du Houquet très actif au temps de la contrebande du tabac avec Aurigny.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ En 1145, Mathilde (1102-1167), petite-fille de Guillaume le Conquérant, afin de raviver le vœu fait par ses grands-parents (Guillaume le Conquérant, tombé gravement malade à Cherbourg, fit de guérir, et en accomplissement duquel, il avait fondé la collégiale du château de Cherbourg en 1063, château démoli entre 1689 et 1692), fonde l'abbaye du vœu à Cherbourg sous l'autorité de chanoines réguliers augustins. Elle dote l'abbaye de nombreuses propriétés dont l'église et le fief d'Herqueville.

L'église d'Herqueville étant donc à son origine constituée en prieuré-cure de cette abbaye.



L'Abbaye en 1778

Une légende du XVII^e siècle, aussi tenace que dénuée de fondement historique, veut qu'en cette année-là (1145), une de ces traversées faillit très mal se terminer car son navire est pris dans une violente tempête. Elle implore

alors le ciel de la sauver en faisant à la Vierge le vœu de lui chanter un hymne et de lui construire une chapelle là où elle touchera terre. Son bateau aborde tout près de Cherbourg. En vue du rivage, le capitaine s'écrie : « Chante reine, voici la terre.. ». Et voilà comment le nom de Chantereyne serait resté attaché depuis huit siècles à un quartier de Cherbourg. Quant à la chapelle, elle est bien édifée non loin de là et prend le nom de Notre-Dame-du-Vœu qui est aussi donné à l'abbaye du vœu dont Mathilde et son fils deviennent les bienfaiteurs.

Durant très longtemps, les habitants de Cherbourg se rendent en pèlerinage à la chapelle de leur reine d'un jour. Reconstituée au fil des siècles, la chapelle de Mathilde l'Emperesse est rasée en 1850 pour agrandir l'arsenal. Mais le souvenir de la royale chanteuse demeure vivace à Cherbourg.

✓ Du Moyen-âge à la fin du XIX^e siècle, les côtes occidentales du Nord-Cotentin étaient propices à la contrebande de tissu puis de tabac, grâce à la proximité d'Aurigny et Jersey. Pour lutter contre le manque à gagner et ce territoire de « non-droit », les autorités intensifient les contrôlent. Agents de la maréchaussée et de l'Amirauté viennent compléter les officiers des fermiers généraux. On aménage la côte de gabions, redoutes et corps de gardes pour abriter les gabelous (douaniers), et on embauche des espions pour démanteler les sociétés, tandis que le clergé menace les fraudeurs d'excommunication.

Peu à peu au XVIII^e siècle, l'activité des seigneurs fraudeurs baisse, mais le trafic se poursuit autour de groupes plus restreints de familles d'agriculteurs et de pêcheurs,

grands connaisseurs des dangers maritimes et des secrets de la côte. A partir de 1791, on met en place sur 45 km un sentier des douaniers pour faciliter le contrôle du rivage. Vers 1890, l'arrestation d'un fraudeur à Herqueville, serait le dernier cas recensé dans la Hague.

✓ Au XVIII^e siècle, des moulins d'Herquemoulin devaient exister dans la commune puisqu'ils sont relatés par une vente que fit Louis du Mesnildot, en 1845, héritier des Jallot de Beaumont qui avaient été seigneurs d'Herqueville. Des moulins précédés par un étang permettaient l'alimentation des deux roues.



Gabion de Carteret



Corps de garde de St Germain / Ay



La vallée d'Herquemoulin et les ruines du vieux moulin

✓ Durant l'Occupation allemande, la Hague était une zone interdite, où seuls les habitants pouvaient accéder, avec un laissez-passer particulier. La pointe, secteur d'Auderville et de Saint-Germain-des-Vaux (un peu plus au nord d'Herqueville) était particulièrement surveillée, en raison de sa position stratégique face à l'Angleterre. Un couvre-feu à partir de 20h couvrait tout le canton de la Hague, avec obligation de cacher par des rideaux toute lumière intérieure qui aurait pu aider l'aviation alliée. Tandis que la garnison allemande de Cherbourg capitule le 27 juin, ce même jour, la Hague subit de lourds bombardements meurtriers. Le 29 juin, la 9^e division d'infanterie américaine attaque les positions allemandes où 6000 hommes se retrouvent isolés. Si les alliés prennent Vauville, ils se trouvent bloqués de Beaumont-Hague à Gréville, au nord-est d'Herqueville, où se trouve la batterie de Castel-Vendon. Des B26 bombardent intensément les positions allemandes le lendemain, et les 47^e et 60^e régiments de la division américaine prennent les positions allemandes une à une. Ainsi, le 30 juin, les communes du secteur Beaumont-Hague, Gréville et Jobourg sont libérées. Les autres communes du cap de la Hague sont libérées le lendemain. Au cours de ces combats, les alliés, à leur plus grand étonnement, firent 6 000 prisonniers dans cette étroite presqu'île du Cotentin, le double de ce qu'avaient prévu leurs évaluations les plus généreuses.

✓ Lors d'une mission de surveillance à bord de son Supermarine *Spitfire* (Il était les yeux du navire amiral l'*USS Tuscaloosa*, chargé de détruire les batteries allemandes situées aux Couplets à Equeurdreville et à Amfreville sur la commune de Querqueville), le jeune pilote de la Royal Canadian Air Force, Barrington Farr Cleeton, est abattu le 25 juin 1944. L'identité du jeune pilote canadien est restée inconnue pendant 68 ans. L'épave de son avion calciné fut découverte par les frères Leneveu dans leur champ (lande de Jobourg) en limite de Herqueville et Omonville-la-Petite. A proximité des débris, ils découvrirent un petit monticule de terre fraîchement retournée, surmonté d'une petite croix blanche, une sépulture qui ne laissait guère de doute sur la destinée tragique du pilote de l'appareil. Son corps fut relevé dans les semaines qui ont suivi la libération par le service des tombes US mais sans laisser d'indications quant à son identité. Quelques années plus tard, l'un des frères découvre dans ce même champ un briquet couleur argent qui devait appartenir au pilote qui avait péri là.

Ce n'est qu'en 2012 que l'on découvre, en retournant ce fameux briquet, les trois lettres gravées dans un petit cercle, un B, un F et un C, et ainsi permettre de faire la lumière sur l'histoire de ce pilote.

Une stèle à sa mémoire a été érigée à l'initiative de la mairie d'Herqueville, et inaugurée le 25 juin 2014. L'inauguration a eu lieu en présence de ses trois nièces.



✓ En 1957/1958, Alexandre Astruc (1923-2016), réalisateur, scénariste et écrivain, tourna la scène finale du film « Une vie », d'après Guy de Maupassant.

Le tournage eu lieu dans le Val de Saire (Anneville-en-Saire) et dans la Hague, à Jobourg et enfin au lieu-dit d'Herquemoulin à Herqueville, où se joue la scène finale du drame.

Le mari de la sensuelle Gilberte de Fourcheville, ayant découvert sa liaison avec Julien de Lamare, un mari volage, pour se venger, précipite du haut de la falaise la carriole dans laquelle les deux amants abritent leurs ébats. Près de la servante Rosalie, Jeanne, l'épouse de Julien, brisée, vouera sa vie à son fils Paul.



Antonella Lualdi dans le rôle de Gilberte de Fourcheville

✓ En 1966 l'érosion des dépôts quaternaires sur la côte du Nord-Cotentin a mis au jour un petit gisement néolithique. Les fouilles réalisées de 1967 à 1969 sur une petite surface ont permis la reconnaissance d'une fosse et d'un niveau en place riches en vestiges. Le réexamen de la série restée inédite montre que l'ensemble, peu abondant, comporte une coupe à socle décorée dans le style d'Er-Lannic (petite île du Morbihan) à laquelle sont associés des flèches tranchantes, un couteau à dos, de même que des tessons décorés de boutons au repoussé et de cannelures. En 2016, un nouveau sondage archéologique a eu lieu entre Les Fontenelles et Les Treize Vents, à proximité du ruisseau du Val, et des traces de vie humaine remontant au néolithique moyen (environ 4000 ans avant JC) ont été repérées.



✓ Avec l'usine de retraitement de la Hague, mise en service en 1966, le secteur connaît une forte croissance. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district de la Hague est créé en 1977 (Celui des Pieux autour de l'usine de Flamanville, en février 1978).

Le district regroupe 19 communes peuplées par 6 000 habitants alors que 10 000 sont attendus avec le « Grand chantier ». Il s'engage dans la construction d'équipements collectifs (routes, écoles...) pour accueillir l'afflux de population. Ensuite, les années 1980 voient le désendettement progressif de la collectivité et l'augmentation de ses attributions.



Alors que le « Grand Chantier » est terminé depuis quelques années, le district de la Hague devient communauté de communes en décembre 2001.

✓ La communauté de communes de la Hague ainsi créée en décembre 2001, fédérait les 19 communes du canton de Beaumont-Hague (Beaumont-Hague, Acqueville, Auderville, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemanville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite, Omonville-la-Rogue, Saint-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville).

La communauté de communes de la Hague s'étendait sur une superficie de 148,68 km² pour une population de 11 824 habitants (recensement 2015).

Michel Canoville, que j'ai eu le plaisir de rencontrer, devenu président du district en 1995, est l'un des principaux instigateurs de cette communauté de communes dont il en devient le président dès sa création en 2001. *Il réussit, par une fine gestion de l'argent de l'industrie nucléaire et une vision du développement nécessaire de la pointe de la Hague, à moderniser le territoire, tout en participant au financement des grands projets du Nord-Cotentin.* Il reste en poste jusqu'à fin 2016, date de la substitution de la communauté de communes en commune nouvelle de La Hague, dont il est le fer de lance de la création, mais dont il échoue à prendre la tête, face à Yveline Druet. Homme influent de la Hague, il préside le Pays du Cotentin et le Syndicat mixte du Cotentin, puis travaille à la constitution de la nouvelle intercommunalité, la communauté d'agglomération du Cotentin, après s'y être farouchement opposé. Il meurt à 68 ans dans un accident de la route survenu à Saint-Martin-le-Gréard le 4 février 2017.

✓ Au 1^{er} janvier 2017, la commune nouvelle La Hague s'est donc substituée à la Communauté de communes de la Hague. 19 communes la composent : Acqueville, Auderville, Beaumont-Hague, Biville, Branville-Hague, Digulleville, Eculleville, Flottemenville-Hague, Gréville-Hague, Herqueville, Jobourg, Omonville-la-Petite,

Omonville-la-Rogue, Sainte-Croix-Hague, Saint-Germain-des-Vaux, Tonneville, Urville-Nacqueville, Vasteville et Vauville, et sont devenues des communes déléguées.

La commune nouvelle est ainsi peuplée de 12 000 habitants (environ) sur une superficie de 148.68 km², et présidée par son premier maire, Yveline Druetz.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Ainsi la commune de Herqueville y est représentée par les 19 élus communautaires représentant la commune nouvelle La Hague. Le Conseil communautaire de la nouvelle Communauté d'agglomération « Le Cotentin » est composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Les Jallot** faisaient partie des plus nobles familles du Cotentin. Grands propriétaires fonciers, seigneurs ou patrons de Beaumont, Herqueville, Omonville-la-Petite, Digulleville, les premiers parmi cette noblesse turbulente de la Hague dont les noms patronymiques sonnent comme des noms de guerre, La Fouque, Feuardent, Durevie. Les Jallot exerçaient dans ce coin de la presqu'île éloigné de tout centre et fermé aux influences du dehors. Parmi eux retenons :

- **Pierre Jallot** (décédé en 1589), écuyer, seigneur de Beaumont et de Herqueville, épousa le 8 mars 1540, damoiselle Marie du Moncel. Ils eurent quatre fils : **Jean** (qui suit) seigneur de Herqueville, marié en 1584 avec Charlotte de Pirou ; **Charles**, seigneur d'Auberfontaine, marié en 1601 avec Adrienne Simon ; **François** (décédé av 1625), seigneur de la Madeleine, marié en 1595 avec Isabeau Le Bastard ; **Robert** (décédé après 1623), sieur de la Valette, seigneur de Digulleville (du fief de Méline en Digulleville), marié avec Adrienne Lecesne. Et deux filles : **Jeanne**, épouse de Thomas II Basan ; **Renée**, épouse de Jacques Simon, sieur de la Herquerie.

- **Jean Jallot** (1545-après 1604), construira vers 1597 une nouvelle demeure plus en rapport avec sa situation sociale et les nécessités de son temps : ce sera le château de Beaumont, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Il est fréquent dans l'histoire d'une seigneurie de constater le déplacement des maisons fortes du seigneur à l'intérieur du fief.



- **Pierre Guillaume Jallot** (1710-1779), mousquetaire, comte de Beaumont, seigneur de Digulleville, de Neville d'Herqueville, de Gouberville, d'Ouille et de Montmartin, qui hérite au début du XVIII^e siècle, d'un ancien pavillon de sa famille, fait construire, sur sa base, l'hôtel Beaumont à Valognes à partir de 1767, par l'architecte Raphaël de Lozon.

Il est l'arrière-petit-fils de Pierre (décédé en 1589). Son père, Pierre Jallot (v.1644-1716), sieur de Rantot, était officier de marine, corsaire capitaine de la "Françoise" puis de la "Suzanne" en 1673.



- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 6 noms apparaissent sur le monument aux morts : François **Brumant** (1884-1918), Jean **Brumant** (1887-1918), Auguste **Le Boulenger** (1883-1914), Léopold **Paris** (1897-1917), Auguste **Pépin** (1887-1915), **Elie Pépin** (1877-1919).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (1/6) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les



Le monument aux morts est un socle surmonté d'une croix pattée.

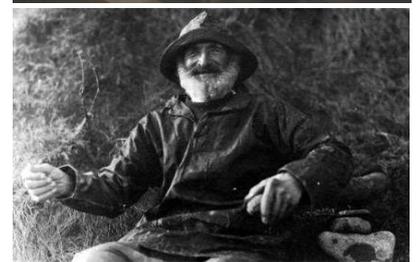
communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

6 victimes civiles sont à déplorer durant la Seconde Guerre mondiale : Casimir **Lemarinel** (29 ans), écrasé par une voiture allemande ; Auguste **Paris** (19 ans), assassiné sans motif par les allemands en revenant de mener ses chevaux ; Albert **Sébire** (12 ans), Edmond **Sébire** (19 ans), Hélène **Sébire** (48 ans), tous les trois morts suite à un lâcher de bombes sur la maison familiale à La Roquette par un bombardier canadien ; Yvonne **Tainlot** (48 ans), tuée lors du bombardement aérien allié de Saint-Lô.

- **Charles Raoul Brumant** (1858-1943), est un marin-pêcheur que tout le monde connaît. Personne, ou presque, ne sait qu'il est. La figure du « Vieux pêcheur », qui a rendu célèbre une marque de café, et qui fut peinte par l'artiste Lucien Goubert, peintre, caricaturiste et photographe local (cf. à la découverte de *Rauville-la-Bigot*) pour la foire exposition de Cherbourg de 1932, est celle de Charles Brumant, un « barquais » Herquevillais.

Il fit une très longue carrière de marin puisqu'il embarque à douze ans sur un bateau norvégien, et à quatre-vingt ans il pêchait encore à bord de sa plate. D'un premier mariage, en 1884 avec Marie Augustine Hurel, il eut dix enfants, et du second mariage en 1899, huit. Il est réputé pour vendre du bon poisson et parmi ses clients il y a un certain Lucien Goubert, peintre. C'est ainsi que ce dernier peint donc les traits burinés de Charles Brumant d'après une photographie faite par le photographe cherbourgeois Gustave Bazire. Et c'est la gloire pour l'artiste peintre, mais notre pêcheur n'en tira ni profit, ni vanité. Cependant, il sera salué par le président de la République Lebrun, lors de l'inauguration de la gare maritime de Cherbourg en 1933.

Il s'est fait également remarquer quelques années plus tôt, en 1903, pour avoir sauvé un jeune mousse, le seul homme sauvé des 4 membres d'équipage du bateau Dundee de Boulogne qui, allant de Portsmouth à Granville, subit une avarie (voie d'eau) au large d'Omonville et se brisa dans l'anse St-Martin. En 1940, les Allemands lui confisquèrent sa barque...



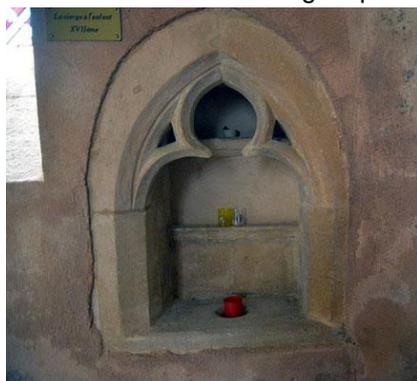
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Saint-Michel (XVIII^e)**

L'église d'Herqueville fut à son origine constituée en prieuré-cure de l'abbaye du vœu de Cherbourg. A l'époque, plutôt que « cure », la résidence de petits groupes de moines dans les paroisses, s'appelait alors « prieuré ».

Mathilde, petite fille de Guillaume le Conquérant et Mathilde de Normandie, qui réactiva probablement l'abbaye du vœu de Cherbourg, lui fit don de nombreuses propriétés dans le Cotentin dont l'église et le fief d'Herqueville.

Au XV^e siècle, l'élément le plus ancien d'architecture que l'on peut encore observer, c'est la « piscine » trilobée (XV^e). Cuvette pratiquée ordinairement à la gauche de l'autel, dans laquelle le célébrant se lavait les doigts après la communion.



La Piscine



La Nef



Le Chœur

Le chœur est reconstruit en 1785 comme l'indique l'inscription que l'on découvre sur la clef de voûte.

Début du XX^e siècle, une série de restaurations est engagée : la toiture en 1909 ; la charpente et toiture du chœur et de la sacristie en 1997 ; en 2004, la charpente toiture et voûte de la nef faite en bois, en forme de navire renversé, avec une curieuse niche en bois laissant voir la tête de sainte Avoye; les bancs en 2006.



Saint Michel
(XVII^e)

Saint Etienne
(XVII^e)

Vierge à l'Enfant
(XIX^e)

Sainte Barbe
(XVII^e)

Fonts baptismaux
(XVII^e)

L'église abrite des statues notamment de : saint Michel (XVII^e), saint Etienne (XVII^e), saint Martin (XVII^e), saint Avoye (XVII^e), Vierge à l'Enfant (XIX^e). Sans oublier les fonts baptismaux (XVII^e).

Des statues, éléments d'architecture, mobiliers et autres objets de culte, sont inscrits aux MH en 1978 et 1982

La cloche Anne-Françoise fondue en bronze en 1755, porte l'inscription « *L'an 1755, j'ay été bénie par Messir Joseph Simon, prieur curé d'Herqueville, et nommée Anne-Françoise par noble dame Anne-Françoise de Vairon, dame de Lapallu, Saint André en Messey, Saint Vigor, Nay et autres lieux, assistée de Messire Pierre Jallet, chevalier seigneur Comte de Beaumont, Herqueville, Digulleville, Mélinde en Digulleville, Néeville, Beaumont en Néeville, Ouville, Rautot en Mommartin et autres lieux, son époux.* ». Mais elle est détruite en 1789. L'actuelle provient d'Omonville-la Petite et porte l'inscription de son baptême en 1733.



La cloche dite Anne-Françoise

• Port du Houguet

Ce tout petit port, accroché au pied des falaises des Treize Vents, est l'un des quatre ports de la Hague.

C'était le port d'attache du Père Brument, le marin pêcheur qui figure sur les paquets de café « le vieux pêcheur ».

C'était un port réputé pour la contrebande du tabac avec les îles anglo-normandes, et en particulier avec l'île d'Aurigny, vers 1800-1850, comme en témoigne ce nom donné à l'espace sans écueils juste à la sortie du chenal « la mare aux marchands ».

Autrefois, les contrebandiers allaient chercher le tabac de contrebande aux îles anglaises et le débarquaient pendant la nuit, dans une anse ou crique, à l'abri des regards, et loin de l'oreille du douanier. Là, des amis, tapis des heures, dans les rochers ou le creux de la falaise se tenaient prêts à recevoir la marchandise pour l'emporter dans l'intérieur, en plein minuit par un sentier presque à pic, et l'écouler au plus vite. Les fraudeurs haguais l'étaient de père en fils. Ils le faisaient avec un plaisir inné, sans aucun scrupule... voler l'Etat, ce n'était pas voler, c'est une affaire d'appréhension, disaient-ils !

Le sentier des douaniers fut mis en place en 1791 afin d'assurer la surveillance des côtes. L'objectif principal de cette surveillance était de faire échec à la contrebande. Il ne fallait donc pas se faire prendre car c'était la condamnation assurée (amende ou prison).

La dernière prise faite par la douane a eu lieu à Herqueville vers 1890, huit fraudeurs y étaient compromis. Seul un jeune homme sans fortune fut arrêté par les douaniers. Jamais il n'a voulu dire les noms de ses complices...

• Landes, falaises et platier rocheux d'Herqueville

Le site situé sur les communes d'Herqueville et de Beaumont-Hague, est classé site naturel ZNIEFF de type 1. Les 221 hectares qui le composent regroupent une côte rocheuse surplombée par des falaises. Une lande atlantique tapisse le substrat de schistes gréseux ordoviciens, recouverts par endroits d'un Head périglaciaire (dépôt de tailles diverses en fond d'anse), qui forment le sommet (150m).



Les vallonnements sauvages descendent dans la vallée d'Herquemoulin



Cette portion de côte à falaises est un paysage sauvage que l'on découvre tardivement par un réseau de voies perpendiculaires au littoral. Des vallonnements sauvages descendent vers cette côte déchiquetée d'où il y a peu de relations visuelles directes avec son arrière-pays. Le sentier des douaniers permet de découvrir ce trait de côte mouvementé. Le panorama des Treize Vents offre un point de vue remarquable, une table d'orientation permet d'identifier les caractéristiques de ce paysage.



Falaises des Treize Vents

Baie des Fontenelles

Retenue d'eau des Moulinets

C'est un espace qui subit peu de pressions car son exploitation, tant agricole que touristique, est peu aisée. La disposition de la côte ne permettant pas le mouillage des bateaux, l'influence de l'homme sur ces paysages apparaît modeste. La seule altération importante fut la création de la retenue d'eau des Moulinets qui inonde le vallon à l'ouest de la commune. La construction d'un escalier de béton et une plantation de pins achèvent d'artificialiser cette scène.

L'estran rocheux abrite de nombreuses espèces florales dont trois rares en Basse-Normandie : la taonie zonée (*Taonia atomaria*), la padine queue-de-paon (*Padina pavonica*) et l'alarie verte (*Alaria esculenta*).

La lande mésoxérophile atlantique est composée en particulier par la petite centaurée fausse-scille (*Centaureum scilloides*), le bec-de-grue musqué (*Erodium moschatum*), la crénelle hérissée (*Cynosurus echinatus*), etc. Dans les landes nichent la fauvette pitchou (*Sylvia undata*).

Dans le vallon d'Herqueville, on retrouve diverses sciaphiles de bord des eaux (organismes qui apprécient les zones d'ombre).

La côte rocheuse est le refuge de mollusques gastéropodes, tel l'oreille de Saint-Pierre (*Haliotis tuberculata*), la porcelaine puce (*Trivia monacha*) et la *trivia arctica*. Dans la mer qui la baigne, on trouve le nérophis lombricoïde (*Nerophis lumbriciformis*) et la syngnathe aiguille (*Syngnathus acus*).



Voilà une côte sauvage, de la baie d'Herquemoulin, au sud, où se trouve une extrémité du Hague-Dike et les vestiges d'un moulin, jusqu'à l'anse des Moulinets, au nord, en passant par le Houquet, le petit port du Houquet au pied des falaises des Treize vents, et la baie des Fontenelles.

• Les chèvres de la Hague

Les paysans ont toujours entretenu des chèvres dans les landes et falaises de la côte ouest de la Hague afin d'avoir du lait et de la viande de chevreau à meilleur coût. Jusqu'en 1970, elles avaient un propriétaire, puis laissées en liberté et abandonnées, elles sont devenues peu à peu sauvages. Brouyant les graminées, aussi agiles que des bouquetins de montagne, ces chèvres, parfois appelées chèvres de Jobourg (ou bouquetins de la Hague), chèvres dites des fossés, sont des animaux rustiques à longs poils supportant l'humidité. Elles se déplacent dans les rochers des falaises d'Herqueville à Auderville.



On peut parfois les apercevoir en empruntant le chemin des douaniers.

Dans les années 1980, le Groupe mammalogique normand (GMN) a alerté l'opinion sur le risque de voir disparaître le troupeau, ce qui a provoqué une prise de conscience. Des mesures ont été prises pour le préserver. En 1995, le GMM recense 17 mâles et 4 femelles, et en 2003, 20 femelles et 15 mâles. Mais cette même année la tempête de mai tue une vingtaine de chèvres. Par chance, le troupeau a gardé son ratio de femelles et mâles, et des nouvelles femelles sont nées depuis.

Ces chèvres font maintenant partie intégrante du patrimoine de la Hague. Aujourd'hui, le troupeau est géré par le Conservatoire du littoral par le biais d'une convention passée entre ce dernier, la commune de Jobourg et le Syndicat mixte des espaces littoraux de la Manche (SyMEL).

Cours d'eau & ponts

- **Le ruisseau du Val** est un ruisseau côtier qui se jette en cascade dans la mer, devant l'*anse des Fontenelles*.

Il prend sa source non loin du bourg. Il draine la vailleuse qui domine, au lieu-dit les « Treize Vents », la plage de quelques 38 mètres. Là où se situe le gisement néolithique.

Il s'est incisé dans le fond de cette vailleuse provoquant une ravine de 6 à 8 mètres de profondeur.



Source du ruisseau du Val et la vallée du Val

- **Les ruisseaux des Moulinets** et de **Froide Fontaine** matérialisent la limite administrative ouest de Herqueville avec Jobourg.

Ils alimentent la retenue d'eau des Moulinets, barrage réservoir construit en

1964, pour le fonctionnement du site de la COGEMA (416 000 m3). Ce barrage réservoir, est implanté à 300 mètres environ du littoral, et est du type digue en terre. Une station de pompage est située au pied du barrage.



- **Le ruisseau d'Herquemoulin** est également un ruisseau côtier qui matérialise la limite administrative d'Herqueville avec Beaumont-Hague.

Il prend sa source sur le territoire de Herqueville à l'ouest du bois *les Taillis*, coule dans la *vallée Colas* et longe la D403 pour se jeter dans la baie d'Herquemoulin.



Par la vente qu'a faite, en 1845, Louis du Mesnildot, héritier des Jallot, anciens seigneurs d'Herqueville, on connaît l'existence des moulins d'Herquemoulin, qui étaient précédés par un étang permettant l'alimentation des deux roues.

Il y a encore quelques vestiges d'un moulin, en contrebas du parking d'Herquemoulin.

Ruines du Vieux Moulin et descente vers la mer entre les deux falaises



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », un seul lavoir est repertorié sur la commune d'Herqueville, le lavoir du bourg où le ruisseau du Val y prend sa source. Mais en contrebas, à environ 260 mètres de celui-ci, là un beau lavoir superbement bien aménagé et entretenu.



Lavoir du bourg



Lavoir sur le chemin de randonnée

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

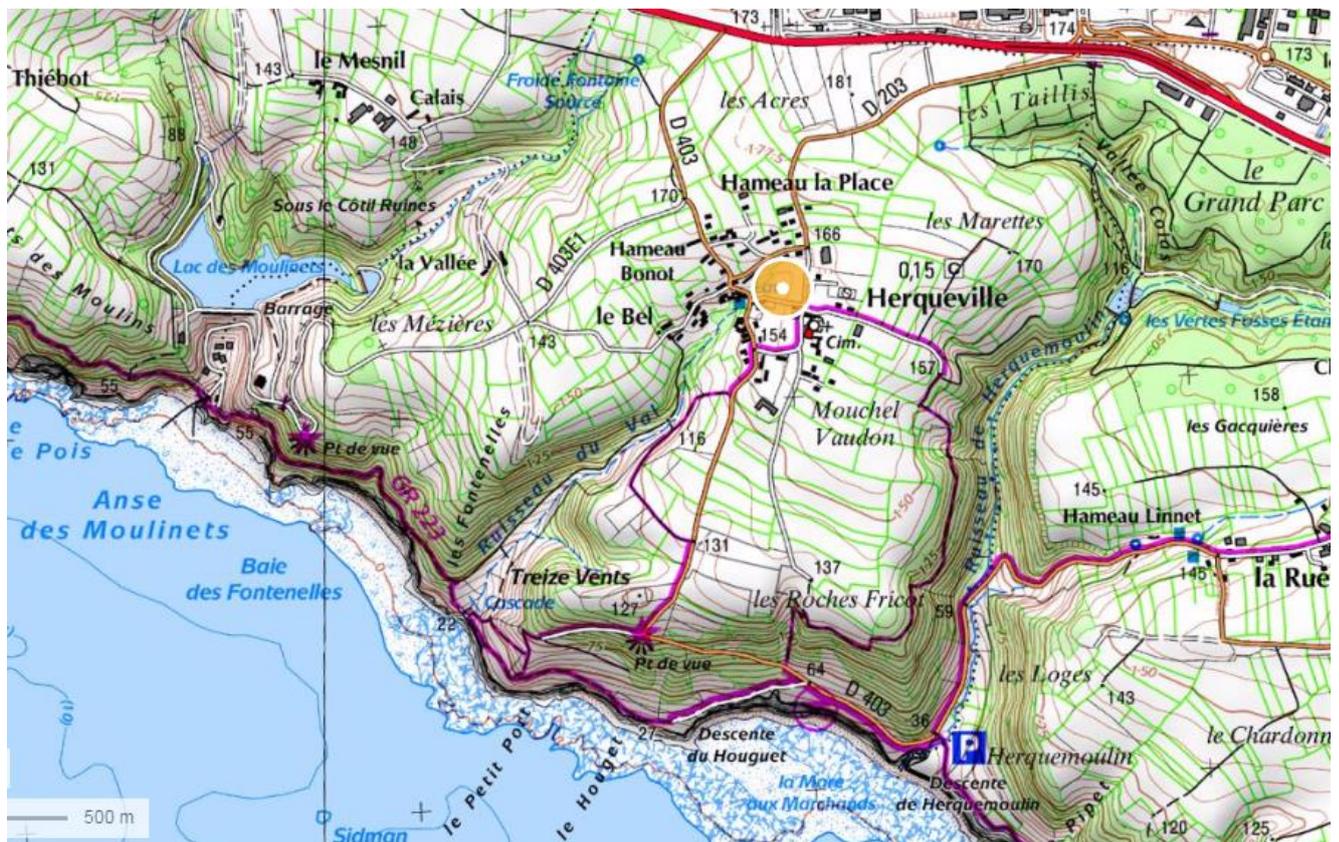
En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

A Herqueville, nous n'avons pas croisé de croix de chemin... hormis la croix de cimetière.

Croix de cimetière (XVII^e)

Communes limitrophes, plans





Randonner à Herqueville

- La Hague offre **d'innombrables sentiers balisés** (> 500 km !) dont le sentier des douaniers, un parcours pédestre s'étirant sur 80 km.

Des balades entre terre et mer, permettent de découvrir de beaux panoramas, des villages et hameaux typiques, riches d'un patrimoine authentique.

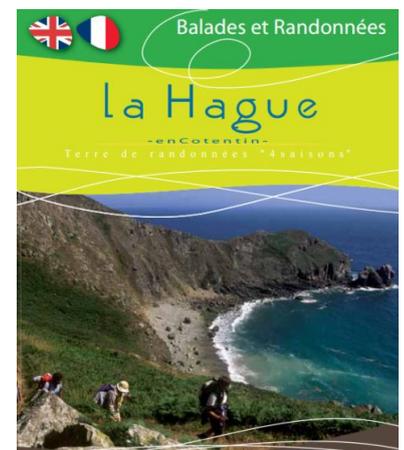
Niché au cœur d'un paysage charmant et vallonné du bout du monde, le village d'Herqueville est accroché aux falaises qui bordent la mer.

Cette campagne qui, à chaque saison, offre dans son contraste de lumière le spectacle d'une nature encore sauvage balayée par les embruns et les vents énergisants et vivifiants...

Une balade dans la Hague est toujours une véritable richesse pour le regard qui ne se lasse jamais des merveilles de l'héritage paysager qu'offre ce territoire.

Bref, une terre de caractère authentique, que l'on a envie de découvrir.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Communauté de communes de la Hague ; Commune d'Herqueville ; Communes de Beaumont-Hague, Digulleville et Jobourg ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts ; Migrations "Corsaires et fraudeurs de la Hague" ; Migrations "Répertoire des naufragés au large du Cotentin" ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Persée / le site néolithique moyen II des « treize vents » à Herqueville ; Société préhistorique française "Le site néolithique moyen II des Treize Vents" ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Volume des « Études et Travaux : Archéologie, Histoire et Anthropologie de la presqu'île de la Hague » diffusé par le Manoir du Tourp ; ...

Remerciements à :